

LE CHANOINE H. COSTE ET LA FLORE DE FRANCE

Georges DUPIAS

L'Aveyron, département doté d'une flore particulièrement riche (plus de 2200 espèces) grâce à la variété de ses terrains, de ses expositions et de ses climats, a été depuis le XVIII^e siècle une pépinière de botanistes. Plusieurs sont encore connus pour leurs publications sur la flore régionale ; ils se recrutaient parmi les médecins (Dr Bras de Villefranche-de-Rouergue), les instituteurs(Hippolyte Puech, Jean Carbonel), les ecclésiastiques (abbé Revel, frère Saltel, abbé Soulié) ou les receveurs de l'enregistrement (E. Mazuc, L. Giraudias). Mais le plus célèbre du groupe est sans conteste le Chanoine Hippolyte Coste, auteur de plus de cinquante publications floristiques et phytogéographiques régionales et surtout rédacteur de l'irremplaçable « Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des régions limitrophes » qui a gardé tout son intérêt après neuf décennies d'utilisation et dont la réputation a largement dépassé les limites de l'hexagone.



Né en 1858 dans une ferme isolée près de Balaguier-sur-Rance, Hippolyte Coste, après des études primaires à l'école communale de ce village, entre à 13 ans comme élève au Petit séminaire de Belmont. L'enseignement d'histoire naturelle lui apporte les premières notions de botanique et dès cette époque sa passion pour l'étude des plantes se révèle: lorsqu'il quitte Belmont en 1878, il a déjà réalisé un herbier de près de 800 espèces. Atteint d'une affection osseuse il ne peut reprendre la ferme familiale et entre au Grand séminaire de Rodez ; là on raconte que, durant ses journées de congé, il s'éclipsait dans la nature pour faire de la botanique, ce qui ne fut pas toujours apprécié de ses supérieurs. Ordonné prêtre en 1884, il fut nommé successivement surveillant à Belmont, professeur à Villefranche-de-Rouergue, vicaire à Monclar, puis à Sainte-Eulalie-de-Cernon. Après un court séjour à Toulouse pour suivre des cours de sciences naturelles à l'Institut catholique (il appréciera surtout les cours de Leclerc du Sablon), il est affecté en 1891 comme vicaire, puis en 1894 comme curé à la paroisse de Saint-Paul-des-Fonts. Il y passera le reste de sa vie partageant ses activités entre son ministère et la botanique. Dans chacune de ses résidences il emploie les loisirs que lui laissent ses charges paroissiales à parcourir l'Aveyron et les départements voisins rapportant chaque fois une ample moisson de plantes et de renseignements. Il participe aussi aux réunions scientifiques organisées par la Société botanique de France à Millau (1886), à Narbonne (1888), à Collioure (1891), à Montpellier (1893), à Barcelonnette (1897), à Gap et Briançon (1898), en Corse (1901) et dans les Hautes-Pyrénées (1907). Il dirigera en 1912 les sessions botaniques dans le Val d'Aran de l'Académie de géographie botanique dont il était président. En 1899 il a déjà publié une quarantaine de notes floristiques, de florules, de comptes rendus d'herborisations lorsque la Société botanique de France le nomme membre honoraire, titre

rarement décerné, pour “la part très importante aux progrès réalisés dans le domaine de la flore nationale”.

Marcheur infatigable il continue ses herborisations aveyronnaises, mais visite les contrées plus lointaines : le Vivarais, le Lautaret, les Alpes maritimes, les Pyrénées centrales... Ses mentes seront récompensés par l’attribution du prix de Coincy de l’Académie des sciences (1910), par sa nomination comme officier d’Académie (1914), puis chevalier de la Légion d’honneur (1923) dont le ruban lui fut remis par le Professeur Ch. Flahault ; depuis 1894 il était chanoine honoraire de la cathédrale de Rodez. .

Après plus de quarante ans d’inlassables excursions ses forces s’épuisent; dès 1915 des ennus de santé le contraignent à réduire ses activités de terrain, mais il continue à travailler à des flores régionales qu’il n’aura pas le temps de terminer. Il est décédé subitement dans son presbytère de Saint-Paul-des-Fonts le 24 novembre 1924, à l’âge de 66 ans, alors que l’Académie des sciences venait de l’honorer à nouveau par l’attribution du prix Ponty. Pour perpétuer la mémoire du célèbre botaniste la Société des lettres, sciences et arts de l’Aveyron a fait ériger une stèle devant l’église de Saint Paul, près de sa tombe. Tous ceux qui ont connu le chanoine Coste le dépeignent comme un homme affable, très hospitalier et fort aimé de ses paroissiens.

REALISATION DE LA FLORE DE FRANCE

En 1899 Paul Klincksieck, éditeur parisien qui manifestait beaucoup d’intérêt pour les sciences de la nature et pour les ouvrages d’éducation songe à réaliser une flore illustrée de la France comparable à l’« Illustrated Flora of the Northern United States » parue en 1896. En effet la flore française la plus récente de l’époque était celle de Grenier et Godron parue en 1856, dépourvue de figures ; depuis sa publication des découvertes de plantes nouvelles avaient été effectuées en France, sa flore s’était enrichie de plusieurs espèces par l’annexion du Comté de Nice et de la Savoie et les botanistes réclamaient un ouvrage nouveau. Pour réaliser cet important travail l’éditeur prend contact avec l’abbé Coste. On peut s’étonner de ce choix ; au lieu de faire appel à l’un des universitaires botanistes fort connus de l’époque, Klincksieck s’adresse à un modeste curé de campagne isolé dans un coin reculé, au pied du Larzac. C’est que la réputation de Coste était déjà fort grande aussi bien parmi les botanistes français qu’étrangers qui appréciaient sa solide érudition et sa sûreté de jugement. Klincksieck avait au préalable discuté de son projet avec deux spécialistes les plus éminents de l’époque : Ernest Malinvaud actif Secrétaire général de la Société botanique de France et le Professeur Charles Flahault de Montpellier, maître de la phytogéographie ; leur avis dut peser dans le choix de l’abbé pour réaliser la Flore de France. Mais pour y parvenir il ne suffisait pas de posséder les connaissances botaniques ; il fallait aussi un certain courage pour entreprendre une oeuvre aussi vaste, seul dans un village éloigné de toute bibliothèque ou collection publique. Aussi Coste hésite-t-il au début à s’engager vis-à-vis d’un éditeur exigeant et c’est seulement après plusieurs échanges de modèles de manuscrits et de leurs critiques et après avoir reçu les apaisements souhaités sur la propriété de son travail original (en vue de la réalisation d’une Flore de l’Aveyron) qu’il accepte finalement, en février 1900, la proposition.

A partir de ce moment, c’est un travail acharné qu’il va mener jusqu’à l’achèvement de l’ouvrage : il s’agit de donner une description précise et une figure pour plus de 4 300 plantes, d’établir des clefs d’identification pour les familles, les genres et les espèces et d’en fournir les répartitions géographiques.

Coste ne veut décrire aucune plante sans l’avoir vue ; certes il a déjà un herbier important, mais il lui manque des espèces de régions qu’il n’a pas encore visitées : aussi se

met-il en quête immédiatement pour obtenir, par des correspondants, les échantillons manquant et surtout pour acquérir du matériel frais sur lequel il désirait baser toutes ses descriptions. Saint-Paul-des-Fonts lui offre un avantage évident : une gare sur la ligne de Paris-Béziers lui permet d'effectuer d'intenses échanges de paquets de plantes et de livres par chemin de fer. Par la suite il faudra rechercher les meilleurs caractères différentiels pour établir les clefs d'identification, fournir pour chaque espèce une description claire et précise, établir sa répartition, son écologie, préparer les plantes pour les dessinateurs en leur signalant les détails à reproduire, corriger les croquis et revoir les dessins définitifs.

Au prix d'un travail considérable et malgré de sérieux ennuis de santé (en 1901 et 1902) le chanoine Coste parviendra à réaliser sa flore en six ans (1900-1906), trouvant pendant cette période le temps de participer à la session de la Société botanique en Corse et d'effectuer les herborisations au Mézenc, au Lautaret ou aux Pyrénées centrales.

La flore était publiée en souscription, par fascicules ; le premier est daté de juin 1900. La souscription couvre rapidement les frais d'impression et la publication se poursuit régulièrement pour s'achever en décembre 1906.

L'introduction, rédigée par Charles Flahault est une magistrale synthèse sur la Flore et Végétation de la France ; l'ensemble de l'oeuvre comporte 1 956 pages et 4 543 figures réparties en trois volumes.

Le succès de la Flore de Coste est immédiat ; elle est très supérieure à ses devancières, beaucoup plus complète quant au nombre d'espèces, avec une illustration de toutes les plantes décrites et des clefs de détermination claires et précises. Réaliser en six ans un ouvrage aussi remarquable dans des conditions difficiles, comme l'absence d'ouvrages de référence que l'abbé Coste n'avait pas les moyens de se procurer, représente une puissance de travail exceptionnelle. On ne peut qu'être étonné, admiratif et plein de reconnaissance pour l'humble curé oeuvrant seul dans son presbytère de Saint-Paul-des-Fonts. Il faut reconnaître aussi l'efficacité de l'éditeur pour réduire les délais d'impression.

LES SUITES DE LA FLORE DE FRANCE

Quel a été le sort de la « Flore descriptive et illustrée de la France » depuis sa publication au tout début du siècle ? Immédiatement adoptée par les botanistes de France et des régions limitrophes, c'est encore la flore la plus utilisée chez nous, bien que deux nouvelles flores françaises aient paru depuis 1906 :

- Les quatre flores de la France, du chanoine P. Fournier (1934-1940),
- La flore de France (en 5 volumes) de M Guinochet et R. de Vilmorin (1973-1984).

Cette préférence tient à une illustration plus complète, ainsi qu'à des descriptions plus détaillées, mais restant simples et claires dans l'ouvrage de H. Coste. Ce succès a nécessité de nouveaux tirages, l'un en 1937, le plus récent en 1984.

Mais du fait de l'ancienneté de sa rédaction l'ouvrage présente actuellement quelques insuffisances ; depuis 90 ans quelques espèces nouvelles ont été rencontrées en France, il y a eu des changements dans la nomenclature et des révisions de certains genres ont amené des modifications dans la définition de plusieurs espèces. Coste et Klincksieck avaient déjà envisagé un supplément que les événements ne permirent pas de réaliser immédiatement ; c'est seulement 65 ans plus tard que P. Jovet et R. de Vilmorin prendront l'heureuse initiative de ce supplément, indiquant les correspondances avec la nomenclature et la systématique

modernes (5 fascicules 1973-1979), permettant aux jeunes botanistes d'utiliser l'ouvrage de Coste comme une flore moderne.

S'il fallait d'autres arguments pour justifier la réputation de la Flore de Coste on pourrait rappeler que les illustrations ont été reproduites dans plusieurs ouvrages classiques, français :

- Vade-mecum du botaniste dans la région parisienne, de E. Jeanpert (1911),
- Atlas de la flore analytique de la Lorraine, de Godfrin et Petitmengin (1913),
- Guide des groupements végétaux de la région parisienne, de M. Bournérias (1968),
- Flore du domaine atlantique du sud-ouest de la France, de R. Auger et J. Laporte-Cru (1980)

ou étrangers

- Flora de Catalunya, de J. Cadevall et A. Sallent,
- Flora van Nederland, de Heukels-Van Oostsroom.

Il faut savoir aussi que pour la préparation de la récente "Flora europaea" publiée en Grande-Bretagne, les auteurs ont retenu, parmi les cinq flores européennes fondamentales, celle du Chanoine Coste.

Il faut regretter que la mort prématurée de Klincksieck (1909), puis celle de Coste, n'aient pas permis la publication des flores régionales que l'auteur de la flore de France préparait de longue date, mais avait dû abandonner un temps pour se consacrer à la flore générale. Il tenait surtout à donner une flore de l'Aveyron à son pays d'origine, mais pensait aussi à une flore des Pyrénées, à une flore du Massif Central... Il avait rédigé plusieurs catalogues manuscrits; deux seront revus, complétés et publiés une trentaine d'années plus tard : celui des Plantes de l'Aveyron par le Père J. Terré, celui des Pyrénées, révisé par H. Gaussen et P. Le Brun, dans le "Monde des Plantes"

Cependant peu de temps avant sa mort H. Coste avait rédigé, à la demande du géographe E. Vigarié, une synthèse sur la flore de l'Aveyron, reproduite dans l'Esquisse générale du département de l'Aveyron, avec des figures extraites de la Flore de France.

Le chanoine H. Coste, savant modeste et travailleur acharné, a réalisé une oeuvre considérable dans le domaine de la botanique française, mais la Flore de France est l'ouvrage qui lui assurera longtemps encore la célébrité.

Georges DUPIAS

Article mis en ligne avec l'aimable autorisation de la Revue du Rouergue